

LE

# PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ADMINISTRATION &amp; RÉDACTION

Confort, A LYON — V. FOURNIER, Directeur.

LES ANNONCES SONT REÇUES A PARIS

Chez MM. HAVAS, LAFFITE, BULLIER et C<sup>o</sup>, 8, place de la Bourse.

## ABONNEMENTS

|                 |                 |
|-----------------|-----------------|
| Un an.....      | 7 <sup>fr</sup> |
| Six mois.....   | 4               |
| Trois mois..... | 2               |



## ANNONCES

|                   |                   |
|-------------------|-------------------|
|                   | LA LIGNE          |
| Anglaises.....    | > 20 <sup>c</sup> |
| Réclames.....     | > 40              |
| Faits divers..... | 1 <sup>fr</sup>   |

## CAUSERIE

Vous souvient-il du petit scandale qui se produisit l'année dernière au concert donné au Grand-Théâtre par M. Aimé Gros, avec le concours de M. Padeloup ?

M. Padeloup — directeur des concerts populaires — voulut faire figurer sur l'affiche une ouverture de M. Wagner, malgré les observations de M. Aimé Gros, qui, se rappelant un incident personnel, lui dit qu'il s'exposait à une protestation.

M. Padeloup, qui est un artiste de talent, mais qui possède une belle dose d'entêtement, persista dans sa résolution et répondit : « Ne vous inquiétez de rien. Je me charge de tout. »

Ce qui devait arriver arriva. Aux premières mesures de l'ouverture de Richard Wagner, des sifflets se firent entendre, tandis qu'une bonne partie du public, qui ne savait pas de quoi il s'agissait, protestait contre les siffleurs.

Ce fut le prétexte pour M. Padeloup de placer le petit speech qu'il avait sans doute préparé, et sur l'effet duquel il comptait beaucoup. Il déclara donc que dans un concert on ne devait pas s'occuper de l'opinion politique d'un compositeur. « L'art, dit-il en terminant, n'a pas de frontières. »

L'ouverture fut néanmoins exécutée, mais les siffleurs lui firent un accompagnement, et il résulta de cet incident que M. Padeloup, à qui très certainement on eût fait une ovation, disparut rapidement après le concert, et qu'au lieu d'un succès ce fut une veste qu'il emporta de Lyon.

Les journaux de notre ville se divisèrent sur cette question en deux camps : les uns prétendirent que par notre attitude nous nous ferions dans le monde musical une réputation de Hurons, les seconds soutinrent que le public avait fait dans la circonstance preuve de patriotisme.

Notre journal fut avec ces derniers. Je rappelais que la leçon n'avait point été donnée à

Wagner, le compositeur, mais à Wagner qui, furieux sans doute de l'échec de son *Thaïnauser*, à Paris, avait, après la guerre, écrit une brochure infamante contre les Parisiens, qu'il raillait agréablement de toutes leurs souffrances pendant le siège, et j'ajoutais que jamais M. Padeloup n'oserait faire exécuter à Paris une œuvre de M. Wagner dans ses concerts populaires.

Eh bien ! je me suis trompé. J'avais compté sans l'entêtement et l'outrecuidant aplomb de M. Padeloup.

Au concert populaire de dimanche dernier, cet illustre maestro avait fait figurer sur son affiche la marche funèbre du *Crépuscule des Dieux*, de M. Richard Wagner.

La salle était comble, et la foule houleuse.

Aux premières notes de la marche funèbre de Wagner, les sifflets éclatent et l'orchestre est forcé de s'interrompre.

M. Padeloup, le visage empourpré, gesticulant — suivant l'impression d'un reporter parisien — comme un orateur de club, se retourne vers le public, et prononce au milieu du tapage un discours qui se termine par « l'art de frontières. »

Il paraît que cette phrase « l'art n'a pas de frontières » est le *quos ego* de M. Padeloup, mais elle n'a pas en plus de succès à Paris qu'à Lyon ; elle en a eu même moins, car à Lyon l'ouverture de Wagner fut exécutée quand même. A Paris, M. Padeloup a dû renoncer à faire jouer la marche funèbre.

Je suis enchanté pour ma part de la mésaventure arrivée à M. Padeloup, car elle donnera pleinement raison aux Lyonnais qui ont sifflé au concert d'Aimé Gros, et qui en agissant ainsi ont fait, non du chauvinisme, mais acte de patriotisme. Par respect pour soi-même, on ne doit point permettre que des mains françaises applaudissent un odieux personnage qui a jeté des insultes ordurières à la France vaincue et humiliée.

Deux mots, avant de terminer, d'un autre incident qui a eu lieu cette semaine à Marseille.

Vous avez lu, dans tous les journaux, qu'on avait enterré une jeune chanteuse, M<sup>lle</sup> Priola, qui eut à Paris son heure de succès, et qui, engagée cette année au théâtre de Marseille, avait été vigoureusement sifflée ; de telle sorte que quelques reporters ont attribué cette mort aux souffrances qu'avaient fait éprouver à M<sup>lle</sup> Priola les sifflets marseillais.

Naturellement, les adversaires du sifflet exploitent cet incident, et quelques critiques parisiens y trouvent le prétexte de traiter les provinciaux d'idiots et de goujats. On n'est pas plus aimable et plus courtois.

M<sup>lle</sup> Priola est morte d'une fièvre typhoïde, et je ne crois pas que le sifflet ait jamais donné cette maladie. Que les avanies dont la pauvre artiste a été abreuvée ait aggravé son mal, je veux bien l'admettre, mais voilà tout. L'imagination pour démontrer la bonté d'une thèse n'est qu'un faux argument.

Les articles indignés de mes confrères parisiens ne changent pas mon opinion. Je maintiens que tant qu'on n'aura pas trouvé un autre procédé, il faut que le public ait le droit de siffler les artistes qui sont soumis à son approbation, car les villes s'imposent de sérieux sacrifices pour avoir une scène lyrique, et à ce titre les théâtres relèvent de tous les spectateurs qui sont des contribuables.

Je maintiens donc, comme fort légitime, le droit qu'a le public de siffler, à une simple condition cependant, c'est qu'on ne fasse pas du sifflet — comme on l'a fait cette année à Lyon — un instrument de torture.

Je ne connais pas de spectacle plus odieux que celui d'une salle qui s'acharne sur un pauvre artiste comme une nuée de vautours sur un cadavre.

Ces scènes sont indignes d'un public civilisé, mais il appartient à l'autorité de les faire cesser.

Tous les règlements de théâtre portent en effet que « pendant les débuts les marques d'ap probation et d'improbation sont sévèrement interdites, et qu'en cas de tapage persistant, la salle sera évacuée. »

Qu'on applique sérieusement ce règlement, et les scènes ignobles qui se produisent trop souvent dans les théâtres de province seront rendus racicalement impossibles.

Dès lors, le sifflet — qui n'a d'outrageant que le sens qu'on lui donne — cessera d'être — comme je l'ai déjà dit — un instrument de torture, et on ne s'en servira plus, que la toile baissée, pour se prononcer sur le sort des artistes.

LUCIEN.

Prochainement, le *Passe-Temps* commencera la publication de *La Sonnette de Monsieur Berloquin*, nouvelle par Champfleury.

## LES SPECTACLES EXCENTRIQUES

Réouverture des  
FOLIES-BERGÈRE.

Ce n'est plus le retour du marchand de marions, ni le départ des hirondelles qui nous annoncent le commencement de la saison d'hiver, mais la réouverture des Folies-Bergère.

Tout le quartier Bréda est sur pied, le boulevard des Italiens aussi; sans compter qu'en fait d'hommes on y rencontre de nombreux piliers de premières, des clubmen, des sportsmen, de parfaits hommes, des journalistes, des hommes de lettres.

A partir de neuf heures, on est forcé de refuser du monde.

La salle a été repeinte, redorée, tapissée à neuf. On y a encore ajouté des glaces et des girandoles. Elle est toute rouge maintenant, d'un rouge vif, éclatant. Le jour où il plaira au conseil municipal de Paris d'offrir un banquet au conseil municipal de Lyon, cette salle, vu sa couleur, fera admirablement bien l'affaire. On a eu la bonne idée d'installer entre l'orchestre et les avant-scènes une quadruple rangée de fauteuils; l'orchestre y gagne en sonorité et les spectateurs des avant-scènes ne sont plus gênés par les contrebasses qui leur cachaient une partie du théâtre.

Je sais bien que ce n'est pas uniquement pour le spectacle qu'on vient aux Folies-Bergère. A part les gobeurs de l'orchestre et de la galerie, d'ailleurs fort nombreux, le public du pourtour et des loges ne s'intéresse que rarement à ce qui se passe au-delà de la rampe. Et malgré cela, il faut pour l'attirer, ou plutôt pour le retenir, que le programme soit souvent renouvelé et contienne au moins une ou deux attractions.

M. Sari le sait bien et, admirablement secondé par son administrateur, M. Dignat, et par un personnel que le succès de son entreprise rend tous les jours plus nombreux, il examine, refuse ou engage, par correspondance, par dépêche ou après audition, tout ce qu'il y a sur le globe de phénomènes, d'excentricités, d'acrobates, de gymnastes, de clowns, de mimes et de jongleurs.

Il compte nous montrer cet hiver :

Un homme qui se laisse décapiter en public et fait ensuite le tour de la salle en tenant sa tête entre les mains.

Une vraie sérénade espagnole donnée par quatorze vrais Espagnols : six mandolines et huit guitares.

Des dompteuses, des *zig-zags* bleus qui font en ce moment furéur à Londres, et bien d'autres choses que j'oublie.

Pour la réouverture, il nous a fait connaître Lulu.

Hier, on ignorait Lulu; Lulu sera célèbre demain.

A côté de Lulu pâlissent les jolis ballets de Métra, la folle pantomime des Evans, les jongleries d'Agoust.

Lulu arrive de Londres. M. Sari l'a engagée sans l'avoir vue autrement que sur sa photographie. C'était le portrait d'une grande femme mince, au type américain fortement accusé, avec un énorme chignon blond. Quel ne fut pas son étonnement quand il vit débarquer, l'autre jour, un jeune homme avec des lunettes vertes et un chapeau de haute forme, qui se présenta comme étant Lulu en personne!

Lulu est double. Une fantaisie non encore expliquée fait qu'elle prend, le jour, des vêtements masculins. Lulu est une énigme, Lulu est un mystère.

Mais on parlera de Lulu parce qu'elle accomplit le tour de force le plus audacieux et le plus émouvant que j'aie vu jusqu'à ce jour.

Figurez-vous une planche suspendue au plafond des Folies Bergère, à dix mètres environ du sol.

Lulu se place sur la scène où un ressort invisible l'envoie en l'air, sur la planche. Elle y arrive, droite, debout, sans faire un mouvement pour assurer son équilibre. Tout cela est compliqué d'une manœuvre de filets qui la

suivent dans son ascension, de contre-poids qui retombent, d'une mise en scène très-habilement préparée et qui agit sûrement et fortement sur les nerfs des spectateurs. Les cris de femmes qui ont salué le bond prodigieux de Lulu sont d'ailleurs une garantie de succès.

Pendant la minute qui précède l'ascension, le bruit avait cessé partout dans la salle — même dans le pourtour.

Oh! ce pourtour des Folies-Bergère!

C'est le rêve, l'Eden des Proviuciaux!

Quittez un instant Paris; allez à Lyon, à Marseille, à Bordeaux, dans les grandes comme dans les petites villes, on ne vous demande pas ce que fait l'Opéra, ni où en est la Comédie-Française.

— Que devient le pourtour des Folies-Bergère? vous disent invariablement et mystérieusement ceux qui pendant l'année ont l'habitude de faire quelques petits voyages à Paris.

Aussi les Folies-Bergère sont-elles devenues le cauchemar, la terreur de toutes les dames des départements.

Quand un provincial vient à Paris, sa femme ne le laisse plus partir sans exiger tout d'abord de lui ce serment singulier :

— Jure-moi que tu n'iras pas aux Folies-Bergère!

Naturellement le mari s'empresse de jurer et c'est précisément ce qui explique comment tous les soirs le pourtour des Folies-Bergère est littéralement rempli d'hommes mariés qui la veille ou le matin même sont arrivés de province....

... Et ce sera toujours de même, et ce sera toujours ainsi... Comme dit la chanson.

M.

Quelque

de la



Un fait qui s'est produit cette semaine, vient de démontrer qu'aux représentations de début le public se laissant entraîner par la passion ne rend pas toujours des arrêts conformes à la justice.

On sait que M<sup>lle</sup> Vandenberg a résilié avant son troisième début, ne voulant pas courir les chances d'un échec; le public, en effet, ne paraissait pas être, vis-à-vis de cette artiste, dans des dispositions très-bienveillantes.

Eh bien! depuis sa résiliation, M<sup>lle</sup> Vandenberg a chanté Valentine des *Huguenots*, et le public l'a applaudie pendant tout le cours de la représentation et l'a rappelée après le troisième acte et le quatrième acte.

Peut-être me répondra-t-on que cela ne prouve rien, parce que M<sup>lle</sup> Vandenberg, excellent dans la représentation dont je parle, avait été médiocre dans ses représentations de début.

Je ne suis pas de cet avis; j'accorde, si vous le voulez, que M<sup>lle</sup> Vandenberg ait été à ses débuts inférieure à elle-même; mais à qui la faute? N'est-ce pas au public lui-même. Comment voulez-vous qu'un artiste ait la plénitude de ses moyens, alors qu'il sait qu'il a devant lui des spectateurs grincheux, et qu'il est accueilli — avant même d'avoir ouvert la bouche — par des éclats de rire et des sifflets. Comment dans de pareilles conditions le chanteur le plus sûr de lui-même ne perdrait-il pas la tête?

Mettez-vous par la pensée à la place de ces malheureux artistes en présence de spectateurs malveillants qui, avant même le lever du rideau, essayent — par forme de divertissement — la sonorité de leurs sifflets. Croyez-vous qu'il vous serait possible d'articuler un son, et vous imaginez-vous que les artistes ne sont pas en proie à des émotions qui les paralysent;

un échec, en effet, est non-seulement pour eux une cruelle blessure d'amour-propre, mais c'est aussi une situation perdue momentanément, et un avenir parfois compromis.

Cette sévérité exagérée du public — pour ne pas dire davantage — a pour nos plaisirs une conséquence assez désagréable. A l'heure actuelle la direction a à remplacer : deux ténors légers, une forte chanteuse, une basse et un baryton de grand opéra. Ce qui ne permet pas de mettre à l'étude des nouveautés. Nous serons par conséquent condamnés aux débuts jusqu'à la fin de la saison théâtrale, si le public se refuse à comprendre qu'à cette époque de l'année les artistes de quelque talent ne sont pas en disponibilité, et que, comme le dit un sage proverbe, faute de grives il faut savoir se contenter des merles.

Vous vous rappelez sans doute que sur les réclamations qui lui avaient été adressées, M. le préfet avait nommé une commission composée de membres du conseil municipal, chargée de trouver une solution à ce qu'on appelait la question théâtrale. Tant que le conseil municipal n'a pas tenu — d'après une expression familière — la queue de la poêle, il prétendait que rien n'était plus facile que cette solution. Pendant deux mois la commission l'a cherchée, et elle a déposé un volumineux rapport dont la conclusion est... qu'il n'y a rien à faire, qu'un traité existe avec le directeur et qu'il doit être exécuté.

C'est — on se rappelle — ce que nous avons dit dès le premier jour; et pour trouver cette étrange solution — qui n'en est point une — il s'agissait de cinq minutes de réflexion.

\*

Un homme fort ennuyé est ce brave M. Maurel, directeur du Gymnase. Il annonce — en prévision de la première représentation de *Fromont jeune et Risler aîné* — les dernières représentations des *Dominos roses*, et voilà que tous ceux qui n'ont pas vu cette amusante pièce et qui en ont entendu parler, se précipitent au Gymnase, de telle sorte qu'il faut à chaque soirée refuser du monde.

Avouez qu'il est cruel d'interrompre ainsi un succès fructueux. Je sais bien qu'il sera remplacé selon toute probabilité par celui de la comédie d'Alphonse Daudet, mais ce ne sera pas pour M. Maurel tout à fait la même chose, car il s'est adjoint pour *Fromont jeune et Risler aîné* un collaborateur, M. Lafontaine, ex-sociétaire du Théâtre-Français, dont la collaboration — on le devine — n'est pas précisément platonique.

Que M. Maurel se console cependant, ses sacrifices très-sérieux ne seront point perdus. Ce qu'il importe avant tout à un directeur, c'est de donner au public l'habitude du chemin de son théâtre. Après être venu voir — *great attraction* — M. Lafontaine dans *Fromont jeune et Risler aîné*, le public reviendra — après le départ de l'artiste parisien — applaudir les *Dominos roses* qui reprendront leur succès simplement interrompu. Tout sera donc pour le mieux.

\*

Le succès de *Rome vaincue* suit au Théâtre-Français, à Paris, une marche ascendante; les recettes ont une progression ascendante.

C'est d'un heureux augure pour l'actif directeur des Variétés, qui a eu l'habileté de se réserver le droit exclusif de faire représenter cette pièce à Lyon.

Il ne faudrait pas que le public s'effrayât trop du titre de tragédie donné à *Rome vaincue*. Comme l'a expliqué un critique éminent, M. Sarcy, le grand élément du succès de cette œuvre, c'est que son auteur a appliqué à sa tragédie classique les procédés dramatiques. Dans la tragédie classique, en effet, l'intrigue est toujours des plus simples, et ne se développe que grâce à la longueur des récits qui permettent aux poètes de faire montre de leur talent. Dans *Rome vaincue*, au contraire, M. Parodi a très-habilement usé des procédés de ce qu'on appelle les coups de théâtre, qui tiennent le public en perpétuelle haleine.

Il faut espérer que les lettrés de notre ville — beaucoup plus nombreux qu'on le croit — ne laisseront pas échapper l'occasion qui leur est offerte d'aller voir une œuvre qui a été dans le monde littéraire un véritable événement.

Toujours même foulé à l'Alcazar. Quel excellent public que celui qui suit les représentations du cirque Nancy. Il est venu pour s'amuser et il s'amuse depuis le commencement jusqu'à la fin, applaudissant avec rage tous les artistes, et les rappelant trois et quatre fois de suite.

Avec un pareil public il n'est pas besoin de romains pour chauffer l'enthousiasme. Il y a bien une claque officielle, mais celle-là n'est pas payée, ce sont les enfants qui trouvent tout admirable et qui applaudissent avec enthousiasme jusqu'à la plus insignifiante cabriole d'un clown; les parents enchantés du plaisir procuré à leurs bébés le payent aussitôt en bravos.

Du reste, je l'ai dit, les programmes du cirque Nancy sont fort variés; acrobates, écuyers, équilibristes, etc., se succèdent sans laisser au public le temps de se reposer.

Le classique Boileau prétend que « l'ennui naît de l'uniformité. » L'ennui ne saurait naître à l'Alcazar, car c'est la variété qui y règne.

Nous donnons avis à nos lecteurs que le premier concert populaire, sous la direction de M. AIMÉ GROS, aura lieu dimanche 19 novembre, salle du Casino, avec le concours de MM. MARTIK et HENRIOT. X.

### LE BIZARRE VOYAGE DE LOUPIN ET DE PIGNON

Pour commencer par le commencement, disons d'abord qu'on a pénétré dans l'écurie d'un cultivateur à une heure avancée de la soirée, et qu'on lui a volé un âne et une vache.

Un témoin est entendu.

*Le président.* — Vous avez acheté un âne ?

*Le témoin.* — Sauf vot'respect, oui, monsieur.

*Le président.* — Quel est donc votre profession ?

*Le témoin.* — Je suis brocanteur.

*Le président.* — Vous êtes brocanteur et vous achetez des ânes ?

*Le témoin.* — C'est l'hazard qui est cause de ça.

*Le président.* — Quel hazard ?

*Le témoin.* — Etant chez un marchand de viu, je vois passer dans la rue un jeune homme en ribotte, à cheval sur un âne, alors voyant que, vu sa soulagographie, il n'était pas très-solide et qu'il allait se ficher les quatre fers en l'air, je lui dis : Vous allez vous ficher en bas de votre âne. — Je vous le vends, si vous voulez, qu'il me dit. — Tout de même que je lui réponde, ça dépend du prix. — Tenez, qui me fait, je l'ai acheté 100 sous, mais avec les frais et une bouteille que j'ai payée, il me revient à 8 francs; je vous le laisse au même prix et vous payerez à déjeuner. — Ça va, que je lui réponde; alors, je l'ai donc acheté 8 fr.; ce jeune homme est rentré chez le marchand de viu, nous avons déjeuné. Après déjeuner, il m'a fait un reçu où je lui ai donné ses 8 francs; même qu'en déjeunant, il m'a aussi parlé d'une vache à vendre, mais il ne l'avait pas sur lui.

(C'est sous lui, sans doute, que le témoin veut dire.)

*Le président.* — Vous achetez un âne 8 francs ?

*Le témoin.* — Ce n'est pas ma partie, à moi, je ne sais pas, et puis je l'ai acheté comme d'occasion, qui est ma partie, l'occasion.

*Le président.* — Qu'avez-vous fait de cet âne ?

*Le témoin.* — Je l'ai revendu 12 francs à un marchand de viande de cheval.

*Le président (à Pignon).* — C'est vous qui avez vendu l'âne au témoin ?

*Pignon.* — Voilà, mon président : étant

tous deux, Loupin et moi, fortement en ribotte, au point de ne pas pouvoir revenir à Paris nous poussons une porte pour voir à coucher, n'importe où, vu qu'il était onze heures du soir. La porte s'ouvre, et nous voilà dans une cour, censément dans une ferme. Nous disons : Il doit y avoir par ici une écurie; ça serait bon pour coucher. Nous trouvons une autre porte, nous l'ouvrons; il faisait noir comme dans un four; j'avais des allumettes. J'en frotte une, et nous voyons que c'était une écurie, dont il y avait la vache et l'âne. Alors je dis à Loupin : Si nous montions dessus pour retourner à Paris ?

*Le président.* — Sur une vache !

*Le prévenu.* — Oui, et nous v'là partis, moi sur l'âne, et Loupin sur la vache.

*Le président.* — Oui, enfin, vous reconnaissez le vol; vous avez vendu l'âne et la vache, et, avec le prix de la vente, vous vous êtes acheté des vêtements ?

*Le prévenu.* — Je m'ai acheté un paletot, une canne, un couteau, un peigne et un portemonnaie.

*Le président.* — Et vous, Loupin, qu'avez-vous à dire ?

*Loupin.* — Moi ? voilà : il faisait noir à ne pas mettre un chien dehors; l'âne allait plus vite que la vache dont j'étais dessus; si bien que Pignon qui était sur l'âne, m'a perdu en route et que nous ne nous sommes retrouvés que deux jours après.

*Le président.* — Enfin, vous avez vendu la vache ?

*Loupin.* — Voilà; j'ai eu 60 francs pour ma moitié de la vache et de l'âne... dont je m'ai acheté une casquette à six étages et un paletot pour 25 francs.

*Le président.* — Vous n'aviez plus que 18 francs à vous deux, quand on vous a arrêtés, qu'avez-vous fait du reste ?

*Loupin.* — Ah ! le reste, nous l'avons dépensé chez les marchands de vin.

Nos deux matelassiers ont été condamnés chacun à six mois de prison.

Six mois pour des matelassiers, voilà bien des cardeurs ! (quarts-d'heure).

### ESQUISSE BIOGRAPHIQUE

#### Le vaudevilliste Félix Duvert

Un des doyens de la littérature dramatique, un des hommes de notre siècle qui, selon la parole de Molière, ont le mieux fait rire les honnêtes gens, le vaudeville Duvert, est mort récemment.

La génération présente connaît peu son répertoire et ignorait presque son nom. Célèbre il y a quelques années encore, il s'était peu à peu retiré de la lice avec son collaborateur Lausanne, voyant monter à l'horizon un nouveau théâtre et ne voulant pas être vaincu. L'ombre avait fini par dévorer sa célébrité. Il ne s'en plaignait ni ne s'en étonnait : sa belle humeur ne se démentit jamais. Il savait fort bien qu'on en reviendrait toujours, en notre gai pays, à cette source de gaietés éclatantes et saines d'où toutes ses comédies sont sorties.

Duvert avait eu, comme tous les hommes de talent, des commencements difficiles. En 1811, on le trouve dans les tirailleurs de la jeune garde, et un peu plus tard, il est maréchal des logis chef au 4<sup>e</sup> régiment de dragons. Il possédait, en ce temps reculé, avec une intarissable verve joviale, le sens de l'observation comique et l'art des imitations au plus haut degré. Il égayait ses camarades de caserne de toutes sortes de charges, drôleries, pantalonnades de son invention. On reconnaissait en lui l'auteur dramatique sous le gamin de Paris, espiègle et bon, railleur impitoyable et inoffensif. De cette période de sa vie, il ne lui resta que des souvenirs et des types qu'il utilisa mainte fois dans ses pièces.

En quittant l'armée, il rentra à Paris, où il devint employé de bureau. Nouveau milieu, nouvelles observations, nouveaux types dont sa mémoire s'enrichit. L'idée d'écrire pour la scène lui vint alors, tout spontanément. Il fré-

### MAISONS RECOMMANDÉES

36, rue et place de Lyon, 38

AUX

## DEUX PASSAGES

VASTES MAGASINS

DE

### NOUVEAUTÉS

Les plus grands soins sont constamment apportés par les Directeurs de cette Maison pour que l'acheteur y trouve toujours **Grand Choix, Bonne Qualité et Bon Marché**. Toutes les Marchandises, sans exception, depuis les Etoffes les plus modestes jusqu'aux plus riches Nouveautés de la Saison, sont marquées en chiffres connus pour être vendues à véritable **Prix Fixe** et avec la plus sincère loyauté.

MAISON DE LA

## REINE DE SUÈDE

FONDÉE EN 1856

ci-devant Palais St-Pierre, 24

Spécialité de Ganterie en tous genres et sur commande.

CRAVATES, ÉVENTAILS & ARTICLES DE PARIS

PARFUMERIE MEDICO-CHIMIQUE  
SPÉCIALITÉ DE LA MAISON

9, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 9

Angle de la rue de l'Arbre-Sec

EN FACE LE PALAIS SAINT-PIERRE

## AMEUBLEMENTS

Francisque FONTAINE

Rue Bellecour, 2, en face de l'Hôtel de l'Europe,  
LYON

SPÉCIALITÉ TOUTE PARTICULIÈRE  
POUR MEUBLES, TENTURES ARTISTIQUES,  
DE STYLE ET DE FANTAISIE

Réparations de Meubles et Tentures  
anciennes.

MAISON

## FICHET

DE PARIS

2, place de la Bourse, Lyon

Coffres-forts incombustibles avec blindages acérés contre le vol. — Coffres-Forts-Meubles. — Serrures de sûreté en tous genres.

Première Récompense à Vienne (Autriche)

24 Médailles et Diplômes d'honneur.

## PENDULES

ET BRONZES D'ART

de la société des bronzes de Paris, fondée par actions

EXÉCUTION ET CISELURE HORS LIGNE

MOUVEMENTS GARANTIS

Seuls représentants et associés pour Lyon

VENTE EN GROS AUX HORLOGERS

MM. PASCALON Père et Fils

5, rue de Lyon, 5

Succursale de la fabrique **CHRISTOFLE** et C<sup>ie</sup>, fournisseurs de la ville de Paris, des ministères, du Grand-Hôtel, des paquebots des messageries et des transatlantiques. — Réargenture.

ORFÈVRERIE ET COUVERTS ALFÉNIDE

Garde-Cendres, Lampes, Suspensions, Lustres, etc.

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

L'OLÉAGINE du capitaine HOLLANDO attire toutes

sortes de poissons en mer comme en rivière. Le fl. 5 et 10 fr. L'OLÉAGINE, pl. Dauphine,

29, à Paris. Expédie contre mandat poste. Pas de dépôt.



**CONFÉCTIONS POUR DAMES  
ET COSTUMES**

Spécialité de Manteaux doublés fourrure  
Victor Martin, rue Romarin, 16, Lyon.

**1<sup>re</sup> de Guipures et Dentelles**

**EN TOUS GENRES**  
Spécialité d'articles riches & hautes nouveautés pour  
**CADEAUX & P<sup>re</sup> CORBEILLES DE MARIAGE**

**ROYANÉ**

7, rue de l'Hôtel-de-Ville, au 1<sup>er</sup> étage

EN FACE LE PALAIS SAINT-PIERRE

**RIDEAUX ET AMEUBLEMENTS**  
tout à f nouveaux

**PHOTOGRAPHIE**

GENRE CAMÉE — IMITATION ÉMAIL

**A. BERNOUD**

MÉDAILLÉ ET BREVETÉ S. G. D. G.

LYON

**RUE DES ARCHERS, 2**

Près le Théâtre des Célestins.

**SKATING - RINK**

DE LYON

55, avenue de Noailles

**SAGE-FEMME**

M<sup>lle</sup> JEANNIN, rue la Platière, 3

Tient des pensionnaires. — Soins  
les plus assidus. — Discretion as-  
surée. — Consultations.

**BOUCHE, GORGE, LARYNX**

Soulagement et guérison de toutes les maladies  
de ces organes par le

**GARGARISME BARNAUD**

Sous forme d'un bonbon agréable, ces pas-  
tilles constituent le plus puissant remède  
contre les MAUX DE GORGE, les IRRITATIONS  
DU LARYNX, l'EXTINCTION DE VOIX, les INFLAM-  
MATIONS ET ULCÉRATIONS DE LA BOUCHE ET  
DES GENCIVES. — Dépôt : 3, rue de Lyon, à  
Lyon. et dans toutes les pharmacies. — Envoi  
franco contre 2 fr. 50 en timbres-poste.

**CONSERVATION de la VOIX**

Orateurs, chanteurs, pour donner de l'am-  
pleur à la voix, employez les **Pastilles ou**  
**Gargarisme sec** au chlorate de potasse,  
de **MALIGNON**, pharmacien, ordonnés par  
les célébrités médicales, pour combattre les  
aphtes et toutes les maladies de la gorge et  
du larynx.

Prix : 1 fr. 25 la Boîte.

35 ans de succès!  
**Sirop et Pâte pectorale d'Escargots**  
Préparés au sucre candi

La supériorité de ces préparations est incon-  
testable contre la toux, la grippe, rhume, car-  
tarre et toutes les irritations de la gorge et  
de la poitrine.

Prix du flacon, 2 fr. — La boîte, 1 fr. 50  
**MALIGNON, 33, rue Mercière.**

quentaient les spectacles, il se sentit né pour  
faire des vaudevilles et, sans plus d'embarras,  
il en fit. Un beau matin, il acheta un cahier  
de papier blanc, le noircit pendant quatre ou  
cinq nuits consécutives et se vit, à la sixième,  
à la tête d'un manuscrit intitulé : *les Frères*  
*de lait*. Seulement, comment ferait-il jouer la  
chose? C'est à quoi il n'avait pas songé  
encore.

Ma foi, confiant dans son étoile, il se souvint  
que M. Viennet, le futur académicien déjà  
très-influent, logeait dans son voisinage. Il  
prit son rouleau et le déposa chez le concierge  
du poète. Si le concierge eût été infidèle, de  
combien de temps eussent été retardés les dé-  
buts du jeune Duvert? Mais il y a une Provi-  
dence pour les fils de Molière.

M. Viennet faisait précisément partie du  
comité de lecture du Gymnase. Il lut la petite  
pièce qu'on lui apportait, la jugea scénique, la  
reconnut spirituelle et, séance tenante, l'expé-  
dia au directeur du théâtre, appuyée d'une  
forte recommandation : « *Il y a dans ce vau-  
deville une superbe carrière en germe,* »  
disait-il. Le rimeur de la *Franciade*, d'*Arbo-  
gaste* et des *Fables*, fut prophète une fois dans  
sa vie.

Le lendemain, Duvert recevait par la poste  
le bulletin de réception de : *les Frères de lait*.  
Je vous laisse à penser s'il courut au Gymnase  
chercher l'explication de ce mystère... Aussi  
n'est-ce pas devant lui qu'il eût jamais fallu  
malmener l'honnête Viennet.

Ses pièces se succédèrent avec une rapidité  
surprenante et un bonheur croissant. Il eut  
bientôt la chance de mettre la main sur l'ac-  
teur idéal de son genre, sur Arnal. Ce fut entre  
eux à la vie, à la mort. Arnal fut l'acteur de  
Duvert; Duvert l'auteur d'Arnal. Les tics de  
l'un s'encadraient au mieux dans la prose de  
l'autre. Ils créèrent ensemble une figure de  
bourgeois à la fois très amusante, très fantai-  
siste et très vraie, un peu niaise, un peu spiri-  
tuelle, un peu vaniteuse, tout à fait parisienne.  
L'auteur et l'acteur vivront ainsi l'un à côté  
de l'autre dans le souvenir des amateurs.

La fille de Duvert avait épousé M. de Lau-  
sanne, déjà depuis très longtemps le collabo-  
rateur de son père. Le gendre et le beau-père  
ont signé ensemble plus de 150 ouvrages, dont  
la plupart ont réussi, dont quelques-uns resten-  
ront. De ce nombre sont : *Renaudin de Caen*,  
*le Mari de la dame des chœurs*, *l'Omelette*  
*fantastique* et *Riche d'amour*

Le procédé dramatique de MM. Duvert et  
Lausanne est des plus simples, des plus clas-  
siques : ils exposent leur action très longue-  
ment dans les plus minutieux détails, afin d'en  
faire plus fortement jaillir les situations drôles,  
quiproquos et rencontres curieuses. La moitié  
de leur puissance comique est dans leur habi-  
leté de préparation des scènes. Les premiers  
actes semblent un peu pénibles, mais on se tord  
aux derniers et on ne regrette plus sa patience.

On raconte de Duvert toutes sortes de bon-  
tades et d'à-propos spirituels; nous ne con-  
naissions pas une seule méchanceté de lui à son  
éloge!

Chevalier de la Légion d'honneur et décoré  
de plusieurs ordres étrangers, il songeait, dit-  
on, à écrire, dans sa retraite, les *Mémoires*  
*d'un vaudevilliste*, qui auraient offert un haut  
intérêt. Nous ne croyons malheureusement pas  
qu'il eût mis la main à l'œuvre.

L'excellent homme n'est pas arrivé à la fin  
de sa vie sans avoir vu le retour de faveur pu-  
blique dont ses œuvres sont l'objet. Depuis  
deux ans, le Gymnase et le Vaudeville ont  
repris plusieurs de ses pièces, et les bravos se  
sont trompés sur leur âge. On s'est aperçu  
que rien ne vaut la vieille veine gauloise. Ce  
regain de succès a dû rendre la mort plus douce  
à ce pauvre Duvert, âgé de plus de quatre-  
vingts ans.

Secondé par son fidèle collaborateur Lau-  
sanne, il a créé un genre plein d'*humour* et de  
fantaisie, et un répertoire qui tient une large  
place dans les annales de la gaieté française.  
C'est, à ce titre, que ce fécond vaudevilliste

avait droit, de notre part, à une mention spé-  
ciale et à la courte esquisse biographique que  
notre feuille lui consacre.

SPECTATOR.

**ESQUISSE FÉMININE**

Les femmes sont comme les rois, elles  
croient que tout leur est dû.

Elles n'ont pas tort, car elles sont le vrai  
gouvernement; celui qu'on discute le plus,  
il est vrai, mais celui qui est certain de durer  
le plus longtemps. Ses conditions de durée  
sont d'autant plus solides et sérieuses qu'on  
voit fréquemment les hommes qui les discu-  
tent avec le plus d'ardeur les subir plus aveu-  
glément.

Il y a beaucoup d'esprits rétifs qui nient le  
pouvoir souverain des femmes et font tout ce  
qu'ils peuvent pour prouver qu'on doit le com-  
battre et s'en affranchir et qui, si on les voyait  
à travers un petit trou, dans le tête-à-tête,  
seraient bien mortifiés et bien humbles.

On doit donc aux femmes tous les égards,  
tous les respects et tous les hommages, et cela  
est si vrai que celui qui y manque passe immé-  
diatement, aux yeux même des gens les plus  
grossiers, pour un malappris et un goujat.

Bien des gens, faute d'expérience, compren-  
nent la manière dont cette sorte de culte doit  
être suivi par le débit d'une certaine somme  
de compliments, hommages directs, parlés,  
souvent fort maladroits, et ayant toujours trait  
à la beauté de la personne, souvent, ce qui est  
plus rare, à la perfection de son esprit.

Il n'est pas facile de louer les femmes, sur-  
tout quand elles ont de l'esprit, bien que les  
plus laides se laissent facilement persuader  
qu'elles sont jolies; il y a toujours, au fond du  
charmant sourire avec lequel elles accueillent  
ce que l'on appelle un compliment, une petite  
pointe d'incrédulité et de doute, basée sur  
cette pensée : « Quel intérêt a-t-il pour me  
parler ainsi? »

Les femmes ont, dit-on, la conviction qu'on  
est toujours amoureux d'elles. Il serait plus  
juste de dire « qu'on pourrait tomber » amou-  
reux d'elles. Non, toutes ne pensent pas ainsi,  
excepté les coquettes, qui ont besoin d'hom-  
mages et sont avides d'adoration.

Conclusion : Sans nous laisser subjugué  
absolument par les femmes, et sans subir aveu-  
glément leurs caprices, sachons reconnaître  
leur légitime empire. Elles triomphent par la  
douceur, par la grâce, par l'esprit; ne mettons  
pas un sot amour-propre à nous défendre de ce  
charmant pouvoir. Aimons-les; car après tout,  
depuis que le monde est monde, on n'a rien in-  
venté de mieux.

G. M.

**La mort de Marguerite Priola**

M<sup>lle</sup> Priola, une artiste d'un vrai talent, qui  
avait obtenu de beaux succès au théâtre de  
l'Opéra-Comique, s'était engagée à Marseille,  
au commencement de la saison, pour tenir  
l'emploi de 1<sup>re</sup> chanteuse légère. Elle parais-  
sait devoir être une étoile sur la scène mar-  
seillaise. Mais, hélas, accablée par l'insuccès  
d'un début où, ne jouissant pas de la plénitude  
de ses moyens, elle avait été de la part du  
public l'objet de manifestations cruelles, elle a  
été prise d'une fièvre ardente, qui l'a emportée  
en trois jours.

Cette mort si triste et si prématurée a ins-  
piré à un feuilletonniste parisien les réflexions  
suivantes auxquelles nous ne pouvons que nous  
associer :

« Et ceci se passe en France! dans cette  
France si chevaleresque et qui prétend donner  
aux autres pays l'exemple de la civilisation! Le  
beau courage de siffler toute une soirée une  
pauvre fille, de lui jeter à la face ce blâme  
brutal, sous prétexte surtout que l'artiste elle-  
même, on la paie et qu'elle est, par ce seul  
fait, à la merci du dernier mal-appris venu!

Elle ne veut plus de votre argent ; la première chose qu'elle fait, c'est de rompre l'engagement. Elle est libre désormais... seulement, elle est blessée au cœur et elle en mourra. Mais qu'importe à ceux qui la tuent ! Ils recommenceront demain.

— Paris l'avait applaudie, cette jeune et vaillante artiste : nous la sifflerons, nous !

Voilà ce que se sont dit, non pas les Marseillais, car il serait injuste de généraliser, mais les quelques mauvais esprits sur lesquels pèsera la responsabilité de cet acte odieux.

Quand donc comprendront-ils que l'artiste a des fibres, un cœur, une âme, comme les autres, parfois plus sensibles, et que le silence est déjà une marque assez sévère de blâme et d'improbation ! Pourquoi y ajouter l'outrage, plus cruel encore et plus révoltant quand c'est à une femme, à une pauvre fille qu'il s'adresse ? Puisse au moins la mort de Marguerite Priola faire cesser sur les scènes de province cette détestable coutume de siffler à outrance les chanteurs, de les siffler comme on ne le fait nulle part au monde ! Ah ! il faut bien du courage aux pauvres artistes pour aller chanter devant un public aussi cruellement justicier !

— Sévère, mais juste ! —

#### A L'AUTEUR DE LA SYMPHONIE ALPESTRE

Lamartine a chanté ce lac au frais rivage,  
Dont le flot berce Elvire avec des bruits charmants.  
Ses vers mélodieux trouveront d'âge en âge  
Des échos immortels dans le cœur des amants.

Byron, livrant sa voile à la vague qui gronde,  
O farouche océan ! célébrai ta grandeur ;  
Contemplant, au miroir agité de ton onde,  
Tes abîmes béants, moins profonds que son cœur...

Ossian remplissait, à la voix des orages,  
De ses puissants accords la grotte de Fingal,  
Et, peuplant de héros le palais des nuages,  
Consacrait aux Guerriers son rythme triomphal.

Toi, Prêtre des hauts lieux ! Aigle au grand vol ! Poète !  
Tu chantes les sommets perdus dans le ciel bleu,  
Les Alpes ! ces géants dont le sublime faite,  
Escalier de cristal, s'élève jusqu'à Dieu !...

Ainsi, Lac, Mer, Nuée, ont leur voix poétique ;  
Toi, tu prêtes aux Monts un accent solennel...  
Mais la foi te pénètre et ta harpe biblique  
Mêle aux hymnes du Pindé un écho du Carmel.

GABRIEL MONAVON.

!!!

La saison est aux histoires qu'on se raconte au château après les grands dîners de chasse.

Nous en commencerons une série par cette simple aventure :

Tout dernièrement, un jeune et pimpant lieutenant de hussards arrive avec un billet de logement dans un petit château. On y adore l'armée, et il est merveilleusement reçu. On lui sert un dîner homérique, où l'appétit est aiguïté par la gaieté des amphitryons, le maître et la maîtresse de la maison et deux jeunes filles charmantes. On reste à table fort tard, et l'officier va se coucher vers onze heures, ayant mangé comme un ogre, enchanté de l'accueil qu'il a reçu.

Dans la nuit, il se réveille, et s'aperçoit qu'il a oublié de demander aux gens de la maison un renseignement utile. Il allume son bougeoir, met hors de sa chambre un pied timide, et s'aventure en reconnaissance. Mais le parquet humide fait entendre des craquements. Le jeune officier a peur d'être entendu.

Quel motif pourrait-on bien attribuer à sa promenade nocturne ? On a tant dit de mal des hussards ! Il rentre, et ferme sa porte sans faire de bruit.

Resté seul, il réfléchit, tire de sa valise des journaux et du papier d'emballage, et finit par se dire que la nécessité n'a pas de loi.

Puis, froidement et à tête reposée, il procède à dissimuler le corps du délit. Il l'enve-

loppe, le plie et le ficelle de façon à le rendre méconnaissable. Cela fait, il ouvre la fenêtre, et va lancer le tout dans le jardin, quand il s'aperçoit qu'il est logé au-dessus d'une vaste terrasse à l'italienne sur laquelle il a pris le café la veille. Impossible !

Il se recouche, pensant remettre à son brosseur, le matin, le soin de le débarrasser de l'objet. Mais à la pointe du jour, à l'apparition du fidèle cavalier, il est si bien endormi, qu'il oublie ce détail. Il se réveille complètement vers six heures.

— Bah, pense-t-il, tout le monde dort, je partirai tout à mon aise.

Il s'habille, prend délicatement le petit colis et descend.

O surprise ! Toute la famille de ses hôtes était sur pied dans la salle à manger, devant un lunch matinal préparé en son honneur. La collation est gaie et cordiale au possible, et lorsque l'officier déclare enfin que son escadron l'attend, on déclare qu'on va l'accompagner jusqu'au village. Monsieur lui prend son manteau, madame sa canne, et la jeune fille ne voulant pas rester les mains vides, s'empare du petit paquet qu'on l'avait forcé à poser sur un dressoir.

On marcha ainsi jusqu'au premier peloton de hussards, et là seulement, la jeune personne remit au lieutenant, et non sans émotion, le mystérieux paquet qu'elle avait eu mille fois l'envie d'ouvrir à la dérobée !

#### NOUVELLES THÉÂTRALES

C'est M<sup>me</sup> Gueymard qui, à la prochaine reprise d'*Aïda*, au Théâtre-Italien, chantera le rôle d'Amneris, si brillamment créé par M<sup>me</sup> Waldmann.

Les décors du *Docteur Ox*, opérette d'Offenbach, que montent les Variétés, sont commandés ainsi que les costumes.

Il paraît que M<sup>lle</sup> Girard quitte le Théâtre-Lyrique pour entrer à l'Opéra-Comique.

La première représentation de *la Botte au lait* est prochaine. La direction des Bouffes a fait des merveilles, et l'on s'attend à un succès.

La reprise des *Bohémiens de Paris* aura lieu vendredi, à la Porte-Saint-Martin.

La Renaissance songe à *la Marjolaine*. M. Cantin préludera bientôt aux études de la nouvelle pièce d'Offenbach. Cela nous fait quatre grandes opérettes en perspective : or, l'automne en a déjà produit quatre. Allons, il y aura encore de beaux jours pour l'industrie musicale française.

A propos de *Jeanne, Jeannette, Jeanneton*, annonçons tout de suite que l'étranger se dispute la partition. Vienne, Berlin ont déjà traité. Les Fantaisies de Bruxelles doivent monter l'ouvrage avec un grand luxe de décors et de costumes.

Geoffroy vient d'avoir la douleur de perdre sa femme après quelques jours de cruelles souffrances. Ce tragique événement a fait retarder la lecture de l'*Hetman* de M. Paul Deroulède, qui devait avoir lieu mercredi à l'Odéon. On sait que Geoffroy a consenti à créer le principal rôle dans ce drame.

L'*Estafette* annonce que M. Menier, le célèbre industriel, député de Seine-et-Marne, aurait l'intention de fonder un théâtre dont il serait le commanditaire, et qui s'appellerait le « Théâtre Victor-Hugo. »

Cette nouvelle scène serait inaugurée en 1878, et consacrée spécialement à l'interprétation des drames de l'illustre poète.

Au théâtre du Château-d'Eau, jeudi et vendredi, relâche. Samedi, première représenta-

## AUX TROIS QUARTIERS

MAISON BODIN

BLANC-WALTHER, succ<sup>r</sup>  
2, cours et place Morand, 11

DEMAIN DIMANCHE

## GRANDE EXPOSITION DES NOUVEAUTÉS D'HIVER

Châles, Soieries, Lainages,  
Bonneterie, Ganterie, Chemises,  
etc., etc.

## LAMPE AUTOGÈNE

Brûlant sans verre ni mèche  
Modèle spécial pour ateliers

Économie réelle : 50 %

FOUGERAT cadet, fabricant  
16, quai de la Guillotière, 16

## GRAND ARRIVAGE D'HUITRES

MAISON DUCLOS

FÉLIX, successeur

LYON, Rue Grenette, 39, LYON  
75 c. la douzaine, 75 c.

## BANQUE DE PRÊTS

100, rue de l'Hôtel-de-Ville, 100

La Banque bonifie sur les sommes  
qui sont déposées les intérêts suivants :

4 % à vue.  
5 % à six mois.  
6 % à un an.

## MARIAGES

A. RÉGIS

17, place Bellecour, Lyon

Joindre un timbre-poste pour renseignements.

MAISON DE 1<sup>er</sup> ORDRE

## DENTS ET DENTIERS

GARANTIS

Tout ce que l'art peut produire de mieux  
à 5 fr. la dent.

RICHARD et PIGUET, docteurs-dentistes  
Rue du Commerce, 14, Lyon

MAYER  
FILS  
RUE BÂT D'ARGENT  
→ 31 ←  
LYON  
GABINET DE MIDI À 6 HEURES

## RAGE DE DENTS!!!

calmée à l'instant par  
L'ÉLIXIR DENTIFRICE MOUSSERON  
le flacon 1 Franc, dans toutes les Pharmacies.

MM. Guillermond, Jobert et Vial, à  
Lyon; Descroix, à Villefranche; Prothière,  
à Tarare.



## PHILODERME INDIEN

Une lotion matin et soir guérit en un mois

FEUX DU VISAGE, BOUTONS, ACNÉ

Pharm. Mazade et Daloz, 14, r. d'Algérie, Lyon

VENTE DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

LA VALEUR D'UNE RÉCLAME A DÉFI

On est obligé de plaindre ceux qui ont espéré dissimuler leur défaite par des réclames équivoques.

Il est trop évident que des affirmations exagérées et subtiles, on ne saurait prouver qu'un vaut deux.

Un écolier comprendrait ! puisque (d'après le rapport Officiel), la Compagnie "Singer" a obtenu pour ses machines à coudre à l'Exposition de Philadelphie, deux Médailles (Prize Medals) et deux Diplômes d'honneur; que ces récompenses sont supérieures à celles des autres fabricants, qui reconnaissent n'avoir reçu qu'une de ces mêmes Médailles.

**CRÉDIT**  
A  
**TOUT LE MONDE**

**MONTRES**  
Chaines  
Bijouterie, Pendules  
**UN TIERS**  
Moins cher que partout

**DUPONT et C<sup>ie</sup>**  
PARIS, 18, boulevard Voltaire, PARIS

Demandez le catalogue général et vous le recevrez franco.

REVUE DES LIVRES

**VAL-RÉGIS LA GRANDE** (1), par M<sup>me</sup> Claire DE CHANDENEUX. — Joli titre, joli livre, œuvre saine, humoristique et attendrie. D'auteur des *Terreurs de Lady Suzanne* sait avec un art consommé mettre en scène l'idylle et le drame. Mais quand ce double élément de succès se trouve réuni, comme dans le volume éclos d'hier, *Val-Régis la Grande*, qui a paru dans l'une de nos plus importantes revues, le lecteur ne peut que soupçonner l'attrait qui doit le charmer, l'émotion qui doit le pénétrer; car le propre du talent de cet auteur si remarqué pour l'intérêt et la moralité de ses ouvrages, c'est d'y amener à chaque page l'imprévu et la bonne humeur.

(1) Un vol. 3 fr. franco. Paris, Th. Olmer, éditeur, 53, rue Bonaparte.

PALAIS DE L'ALCAZAR

GRAND CIRQUE RANCY

Dimanche 5 novembre 1876

2 représentations : la première, à 3 heures de l'après-midi. Entrée gratuite pour les enfants de moins de 8 ans, accompagnés de leurs parents. — La deuxième, à 8 heures du soir.

Mardi 7 novembre

Représentation extraordinaire donnée au bénéfice de M. RANCY, avec le concours de M. Monneret, professeur d'équitation de Lyon. Spectacle entièrement nouveau. Débuts de 5 artistes. Tombola gratuite de 10 louis, 200 francs en or.

Dimanche 12 — Clôture

**Grande Ménagerie BIDEL** (cours du Midi, Perrache). — A la demande générale, jusqu'à la fin du mois, tous les soirs, à 8 h. 1/2, grande fête zoologique : repas, travail des lions, lionnes, tigres, ours blancs, et réunion de 15 bêtes féroces dans la cage-théâtre, promenade, concert militaire. Exhibition d'une girafe.

tion du *Béarnais*, drame nouveau de Xavier de Montépin.

Mardi soir ont eu lieu les débuts au théâtre de Barcelonne dans la *Somnambule* de M. et M<sup>me</sup> Dereims.

M<sup>me</sup> Dereims-Devriès a été l'objet de plusieurs ovations qu'elle a partagées avec son mari et notamment après le duo du deuxième acte, où les musiciens de l'orchestre se sont tous levés pour applaudir eux-mêmes ces deux artistes.

Le Dr DELOULME, oculiste, guérit la cataracte en 8 jours. Lyon, 6, r. d'Algérie, de 2 à 4 heures.

Le vin DUPRÉ, au Coca ferrugineux, etc., est le plus digestif et le plus fortifiant des vins.

LA VENGEANCE D'UNE FEMME

ENTRE DEUX FEUX

(SUITE)

— Eh bien ! oui, je l'aime, et ne puis m'en défendre, dit-elle d'une voix assurée et d'un ton décisif. Je l'aime; pourtant nul ne le saura, ni lui, ni personne eu monde. Je ne serai jamais sa femme, c'est impossible; mais je ne veux pas être celle de mon cousin.

Après une pause, pendant laquelle sa physiologie exprime un profond dégoût :

— Qu'il me paraît vil et détestable, ce Léon quand je le compare à Louis, si beau, si généreux !... Que je l'aime !... Mon Dieu ! que je l'aime, celui que j'avais condamné à mort ! Il ferait beau voir qu'avec un tel amour au cœur, je devinsse la femme de Léon ! Non cela ne sera pas; j'en fais le serment...

Un souvenir pénible vient assombrir ses traits. Elle poursuit :

— Insensée que je suis ! Mon cousin a ma parole !... S'il pouvait manquer de courage !... Non, c'est un lâche; mais, pour s'enrichir, il tuera celui que j'aime, j'en suis certaine; il le tuera. Et ma mère, d'ailleurs, quel prétexte prendre auprès d'elle ?...

La désolée se voile la figure de ses mains pour mieux se livrer à ses méditations. Quand les mains s'abaissent, laissant la figure à découvert, celle-ci est complètement transformée. Le front intelligent rayonne, les yeux et les lèvres, animés par un noble sentiment, ont un ravissant sourire :

— Ma mère, fait la jeune fille avec un chaleureux élan, ma mère dit que c'est mon devoir de faire tuer le fils du meurtrier de mon père. Dieu me dit que mon devoir est de sauver mon sauveur. J'obéirai à Dieu. Plus que l'autre, il est doux ce devoir; plus que l'autre, il est grand. Je sens que le remplir, c'est m'élever à la hauteur de mon Louis.

Puis, souriant tristement :

— J'ai dit mon Louis, je crois?... Qu'importe ! s'il n'est à moi, mon cœur est tout à lui. A quelque prix que ce soit, je veux qu'il vive. Quel moyen emploierai-je pour le soustraire à la vengeance de ma mère?... Ce n'est pas facile... Il faudrait bien que je le trouve, ce moyen.

V

UNE NOUVELLE

Dès le grand matin du lendemain, tout le village sait déjà l'arrivée du fils Blanchet. Cette nouvelle est parvenue jusqu'à la veuve. Une joie immense, presque féroce, a sur-le-champ envahi le cœur de cette femme. Néanmoins elle la dissimule aux yeux des étrangers, sous le masque de l'indifférence; mais elle attend sa fille avec une impatience fébrile pour lui faire partager la joie qu'elle éprouve. Aussitôt qu'elle aperçoit Eugénie :

— J'ai une bonne nouvelle à t'apprendre, ma petite.

— Une nouvelle !

— Louis est ici.

— Ah ! s'exclame Eugénie, prise d'un trouble que M<sup>me</sup> Ginez attribue à une toute autre émotion que celle qui l'a causé.

La jeune personne n'avait pas pensé que sa mère pût déjà être instruite de l'arrivée de Louis, et elle ne s'était pas encore préparée à la conversation qu'elle allait être obligée de subir.

Elle a compris le danger, et s'est vite rassurée. Son parti est pris; elle ne faiblira plus.

C'est la voiture d'hier soir qui l'a amené, reprend la veuve. Mais, j'y songe, il a dû voyager avec toi ? Tu l'as vu, probablement ?

— Je n'ai remarqué personne; j'avais un si fort mal de tête.

Nous ne tarderons pas à le rencontrer dans le village. Il faudra bien qu'il sorte, un moment ou l'autre.

— Es-tu certaine qu'on ne s'est pas trompé ? De qui tiens-tu cette nouvelle ?

— Nul ne l'ignore, à cette heure. Tout le monde en parle. On assure même qu'il ne restera que quelques jours.

Cette assertion fait concevoir à Eugénie une espérance qui la rassure un peu; mais si son cœur éprouve du soulagement, sa figure n'en laisse rien voir. La jeune fille regarde sa mère attentivement, comme pour pénétrer jusqu'au fond de sa pensée, et recueille toutes ses paroles.

Celle-ci continue :

— Tu comprends, n'est-ce pas, que nous n'avons point de temps à perdre. J'ai vu mon neveu. Nous nous sommes entendus. Il m'a promis d'agir promptement.

— Léon est venu ce matin ?

— C'est lui qui m'a appris l'arrivée de Blanchet.

— Je ne me serais pas attendu à tant d'empressement de sa part.

— Je le comprends, moi. Il tient à te prouver son dévouement, ce garçon; et plus le temps presse... C'est après demain dimanche. Sa tâche lui sera plus facile ce jour-là. Il boira quelques verres de vin de plus pour se donner du courage, et la chose ira toute seule.

— Alors, c'est arrêté ? Dimanche sera le jour ?..

Eugénie s'interrompt, épouvantée de ce qui lui reste à dire.

— N'est-ce pas un dimanche que ton père a été tué ? fait la veuve avec animation.

— Tu as raison, mère.

— C'est un dimanche aussi qu'il sera vengé ?

— Ainsi mon cousin se tient prêt ?

— Il n'est pas si sot que de laisser échapper l'occasion de gagner une si jolie femme et une si belle dot. Je suis sûre de lui. Ah ! ma vengeance ! Voilà assez longtemps que je la médite, et que j'attends son heure. Voilà assez longtemps que je souffre, comme une damnée, que la fièvre brûle mon sang, et que je sèche sur pieds. Je puis mourir, après cela; j'aurai assez vécu. Mon honneur sera satisfait, et je ne craindrai plus qu'après moi l'on dise dans le pays : la veuve de Ginez était une créature sans âme.

Durant cette véhémence sortie, Eugénie a passé par les plus affreuses tortures morales qu'il soit possible à une femme de supporter. Son cœur démentait tout ce que sa physiologie était obligée d'approuver. La malheureuse enfant se retire, les yeux étincelants, le corps agité par un tremblement nerveux, et murmure entre ses dents :

— C'est l'appât de ma dot qui le fait agir, Léon... Eh bien ! tu n'auras pas ma dot !

VI

C'EST LE JOUR

Le dimanche est arrivé. On est à l'heure de la grand-messe. Un soleil splendide rayonne joyeusement sur la campagne. Une luxuriante végétation répand dans l'air d'agréables senteurs. Pas un buisson, pas un arbre d'où ne sortent des gazouillis d'oiseaux. La nature est en fête.

(A suivre.)

M<sup>me</sup> JULIE FERTIAULT.

Le Propriétaire-Gérant : V. FOURNIER.

**MACHINES A COUDRE**  
POUR FAMILLES ET ATELIERS



Agent principal des véritables machines **Peugeot, Hurlu, Howe, Heribier, Willcox, Bijou, Abeille**, etc., etc.  
la vraie SILENCIEUSE machine pour salon, avec table et coffret en en bois étrangers, tels que palissandre, bois de rose, tuya, coupe d'ébène, coupe de noyer, avec tous ses guides dont 12 perfectionnés.

225 francs, 10% d'escompte au comptant **L'HERMET**, mécanicien breveté s.g.d.g. ancien chef d'atelier à l'Ecole Centrale Atelier pour la réparation de tous systèmes  
Rue Saint-Marcel, 36, Lyon

Une affaire d'or!  
**LISEZ!!**

BELLES ET BONNES  
**MONTRES**  
AVEC GILETIÈRE ÉLÉGANTE  
expédiées franco

PRIX IMPOSSIBLES ET INCROYABLES  
N° 1..... 12 francs  
N° 2..... 10 »  
N° 3..... 8 »  
N° 4..... 7 »

On demande des dépositaires et courtiers.  
Envoi d'échantillons.  
S'adresser à M. COSTE, entrepositaire général à Taulignan (Drôme)

**MAISON DE SANTÉ ET DE CONVALESCENCE**

ANCIENNE MAISON ROUX. — AUZOLLE NEVEU, SUCCESEUR  
Chemin du Pont-d'Alai, n° 8, et chemin de la Favorite, 35, à Saint-Iréné.  
Reçoit malades et convalescents des deux sexes à des prix modérés.

AVIS aux personnes qui craignent les coliques, le mauvais goût et l'irritation.  
**LE THÉ DES ALPES**

De RECH, Pharmacien à Marseille.  
D'un goût très-agréable, est le purgatif le plus commode et le plus économique. Il est suivant la dose, digestif, rafraichissant ou purgatif.  
Emploie avec succès dans tous les cas où les purgatifs sont indiqués, surtout contre les Irritations — Constipations — Migraine — Vertiges — Catarrhes — Rhumatismes, etc. n'exige aucune préparation et n'occasionne aucun dérangement.  
1 f. 25 la boîte avec la brochure. — Dépôts. A Lyon, pharmacies FAIVRE, POIZAT neveu et BAILLANDRIN. — A Valence, PUZIN. — A St-Etienne, JACOB,

**GLACES & MIROITERIE**  
**JME VALLI-PESTONI**  
MAISON DE GRÈS  
6, place des Jacobins, Lyon

GLACES RICHES DE TOUS STYLES  
COMMISSION EXPORTATION



**Maladies des Chiens.**

Poudre purgative 0 fr. 50, vermifuge 1 fr., contre le ver solitaire 2 fr.; elixir contre la maladie des jeunes chiens, 1 fr. 60; pomme saponnée, guérit toute maladie de peau, démangeaisons, 3 fr.; liqueur de Villate, guérit chancre des oreilles et plaies 3 fr., avec instruction de Dautreville. Ph<sup>ie</sup> de l'école vétérinaire d'Alfort, Paris. Dépôt à Lyon; ph<sup>ie</sup> Buno, pl. St-Pierre, 1.

**MALADIES DE LA PEAU**

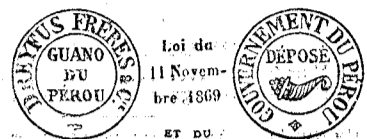
Pommade dermatophile du D<sup>r</sup> MICHON, O\*, médecin spécialiste, contre les rougeurs, feux, boutons de visage, dartres, etc.; toutes les maladies de la peau en général.  
— Prix, 3 fr. le Pot. — Dépôts à Lyon, aux pharmacies ABONNEL, cours Morand; SEYVET, place Croix-Rousse; FAIVRE, place des Terreaux, et chez CAZENEUVE et LESTRA, droguistes. A Tarare, pharmacie MANDET.

**EAU DE LA BAUCHE**  
(SAVOIE)

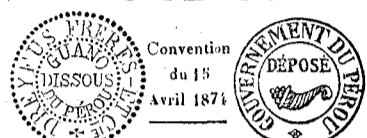
La seule qui ait obtenu le diplôme de mérite à l'Exposition de Vienne (Autriche) et Lyon 1873. — Médaille d'or à l'Académie de Paris, Médaille d'argent à l'Exposition de Marseille en 1874. — Eau la plus riche de l'Europe en protoxyde de fer 0,1730 par litre, très-apéritive et très-reconstituante; Eau de table par excellence.  
ENTREPÔT de l'Administration: place St-Nizier, M. BUNOZ, pharm. et chez tous les dépositaires d'eaux minérales et pharmaciens.

**DREYFUS FRÈRES & C<sup>ie</sup>**

DE PARIS  
21, BOULEVARD HAUSSMANN,  
Concessionnaires du  
**GUANO DU PEROU**



**GUANO DISSOUS DU PEROU**



DÉPÔTS EN FRANCE  
Bordeaux, chez MM. SANTA COLOMA et Cie.  
Brest, chez M. E. VINCENT.  
Cette, chez MM. A.-G. BOYE et Cie.  
Clerbourg, chez M. Ernest LIAIS.  
Dunkerque, MM. C. BOURDON et C<sup>ie</sup>.  
Hâvre, chez M. E. FICQUET.  
Landerneau, chez M. E. VINCENT.  
La Rochelle, d'ORBIGNY, FAUSTIN fils  
Lyon, chez M. Marc GILLIARD.  
Marseille, chez MM. A.-G. BOYE et Cie.  
Melun, chez M. LE BARRE.  
Nantes, chez MM. JAMONT et HUARD.  
Paris, chez MM. A. MOSNERON-DUPIN  
St-Nazaire, MM. JAMONT et HUARD.

**1/2 % DE REVENU**  
sans risques

Au moyen de combinaisons particulières au Comptoir de la Presse Financière. — Agence à Lyon, 14, rue de la Bourse.



**CAFÉ des GOURMETS**

EVITER AVEC SOIN  
les imitations du titre  
et de l'étiquette.  
TOUTES LES BOITES SONT FERMÉES  
par une bande  
PORTANT LE NOM:  
**TREBUCIEN & FILS**

ET L'AVIS SUIVANT:  
Afin de lever (pour notre Café) le préjugé qui existe sur tous les Cafés en poudre, c'est-à-dire la crainte qu'il n'y ait un mélange de chicorée, nous nous portons garants de toute contravention à la loi.  
**SE DÉFIER DES FRAUDES**  
dans les boîtes ouvertes pour détailler.

**APRÈS LA BATAILLE**

Vaincus, nous nous sommes repliés en bon ordre; nous battons en retraite.  
Voilà ce que veut dire la réponse de nos adversaires à notre défi de vingt-cinq mille francs.  
Ils refusent le défi, et annoncent de nouveau qu'ils ont obtenu deux Médailles et deux Diplômes d'honneur à l'Exposition de Philadelphie.  
Nous leur proposons un nouveau défi de 25,000 francs.  
1<sup>er</sup> — Nous nous engageons à prouver qu'il n'y a pas eu à l'Exposition de Philadelphie de récompense au-dessus de celle obtenue par la **Compagnie des Machines à coudre HOWE**.  
2<sup>e</sup> — Que ceux qui annoncent avoir reçu des Diplômes d'honneur à l'Exposition de Philadelphie trompent le public.

The HOWE MACHINE C<sup>o</sup> L.  
(P. ROUSSET, gérant de l'Agence générale,  
104, cours Alsace-Lorraine Bordeaux.)  
A LYON, maison ELIAS HOWE, passage de l'Hôtel-Dieu

**ALCOOL A BRULER**

et Alcool pour VERNIS  
de H. BERGER. 50 p. cent d'économie. — Expédition.  
— S'adresser au droguiste, 48, rue Ferrandière. Lyon.

**COMPTOIR DE LA PRESSE FINANCIÈRE**

Journal hebdomadaire, UN FRANC par an.  
Encaissement de coupons, prêts sur titres, mêmes numéros rendus. — Ventes et achats au comptant, et à terme de toutes les valeurs cotées ou non cotées. — Agence à Lyon, 14, rue de la Bourse.

**QUINCAILLERIE — ARTICLES DE MÉNAGE**  
PERRET aîné, 49, quai St-Vincent

Articles d'éclairage, lampes suspension, lanternes de vestibule, flambeaux, etc., etc., garnitures de cheminées, garde-cendres riches, pare-étincelles à éventail et ordinaires, pelles et pincettes, soufflets, balayettes, etc., etc.

**MANUFACTURE LEMAITRE ET RIDOUX**  
RIDOUX et C<sup>ie</sup>, successeurs  
18, Boulevard Voltaire, PARIS  
MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1861

**Achetez** toujours directement en fabrique, vous profiterez d'une économie de 25% et vous obtiendrez une garantie sérieuse.  
**ORFÈVRERIE ET COUVERTS** sur métal extra-blanc (découverte nouvelle), inoxydable et inaltérable, même au feu.  
**ABANDONNEZ** le Ruolz sur métal jaune qui n'est rien autre chose que du cuivre, pour le métal extra-blanc.

Vente directe aux Consommateurs.

| EXTRAIT DU CATALOGUE GÉNÉRAL |      |
|------------------------------|------|
| AU 1 <sup>er</sup> TITRE     |      |
| 12 Couverts table....        | 59 » |
| 12 — dessert....             | 54 » |
| 12 Cuillers à café....       | 15 » |
| 1 — potage....               | 11 » |
| 1 — ragout....               | 7 50 |
| 1 — sauce....                | 6 »  |
| 1 — sucre....                | 7 50 |
| 1 — punch....                | 7 »  |
| 1 — fruits....               | 5 50 |
| 12 Couteaux table....        | 33 » |
| 12 — dessert....             | 30 » |
| 1 Service à dépecer          | 13 » |
| 4 — à salade..               | 13 » |

GRAVURE — Capitale, anglaise, gothique, à 5 c. la lettre. — Expédition toujours franco d'emballage et franco de port, au-dessus de 54 francs — ECHANGE contre argenterie et vieux couverts en cuivre.  
Demandez le Catalogue général de la manufacture Lemaître et Ridoux, boulevard Voltaire, 18, PARIS.

# LES MODES PARISIENNES

**PRIX DU NUMÉRO**

Le Numéro seul..... 25 centimes.  
Le Numéro avec gravure coloriée..... 50 —

UN NUMÉRO SPÉCIMEN EST ENVOYÉ GRATUITEMENT A TOUTE  
PERSONNE QUI EN FAIT LA DEMANDE PAR LETTRE AFFRANCHIE

**ABONNEMENT**

**ET VENTE AU NUMÉRO**

A LA LIBRAIRIE

12, rue Confort, 12

**PRIX D'ABONNEMENT**

1<sup>re</sup> édition, sans gravures coloriées  
Trois mois, 3 fr. 50 — Six mois, 7 fr. — Un an, 14 fr.  
2<sup>e</sup> édition, avec gravures coloriées  
Trois mois, 7 fr. — Six mois, 13 fr. 50 — Un an, 25 fr.



**ROBES DE DINER OU DE THÉÂTRE**

*Robe de diner ou de théâtre.* — Elle est en faille blanche rosée.

Le bas est garni d'un volant froncé à double tête, l'une bouillonnée et l'autre tuyautée. Toute son ampleur se rejette bien en arrière à l'aide de rubans que l'on attache en dessous, et forme derrière un petit pouf coquillé, auquel se mélange une torsade de velours noir, dont les deux longs pans retombent sur la traîne.

Le corsage à basque est fendu derrière. Le décolleté est garni intérieurement d'un plissé de crêpe lisse blanc, et extérieurement d'une ruche de velours terminée par un nœud.

Les manches sont garnies d'un haut plissé de crêpe lisse enserré au milieu dans une jarrettière et nœud en velours noir.

Cette robe simple est très-élégante, mais ne peut être portée que par une jeune femme ou une jeune fille, en remplaçant le velours noir par une couleur clair.

*Le Propriétaire Gerant*  
*V. Chauvin*